

(Les causes de la révolte de l'Imam al-Hussein (Psl)

<"xml encoding="UTF-8?">

Les causes de la révolte de l'Imam al-Hussein (Psl)

L'invitation des Kufites à l'Imam al-Hussein (Psl) de venir à Kufa et d'installer un gouvernement islamique représentait ici le troisième côté du triangle des causes de sa révolte.

La requête des omeyyades à l'Imam lui demandant qu'il approuve la nomination de Yazid au poste du califat résumait la « stratégie défensive ».

Toutefois, comme cela est connu, l'Imam a par conséquent rejeté cette requête, et il s'est opposé aux institutions corrompues en fonction avec tous les moyens à sa disposition, par souci de maintien du devoir religieux de « l'ordonnance du bien et l'interdiction du mal ». Cet élément devrait être surnommé « la stratégie d'attaque » de la révolte de l'Imam.

Etendons-nous maintenant un instant sur ces facteurs pour vérifier lequel d'entre eux portait plus de poids que les autres. Il va sans dire que chacun des trois facteurs est différents des autres dans sa valeur et son importance globales pour la révolte. Cela veut dire que chacune des causes présentes a ajouté, dans son propre droit, une dimension unique et significative à la révolte. Par exemple, l'acceptation de l'Imam de l'invitation des Kufites à se rendre à Kufa est aussi significative que les deux autres facteurs, et aussi en accord avec leur importance et leur impact sur le résultat général de la révolte. Parmi les facteurs se trouve celui qui met en valeur le sens d'un certain mouvement de réforme. De manière analogue, le dirigeant du mouvement peut influencer ce facteur particulier, au moyen de l'élévation de son profil.

L'être humain, par exemple, est bien conscient de plusieurs choses auxquelles il attache de l'importance. Par exemple, son apparence peut être regardée comme un bien ; ses bijoux convoités peuvent être considérés d'une autre grande valeur. Il y a aussi d'autres choses matérielles et abstraites que l'homme souhaiterait acquérir du fait qu'elles soient estimées comme des objets de beauté. Et sans aucun doute, le pouvoir et le haut profil, notamment les positions divines, sont vus par l'homme comme des sources de fierté, de splendeur et de valeur. Même les apparences matérielles externes, qui dénotent ces valeurs ajoutées, confèrent à l'homme une valeur ajoutée.

Pour illustrer ceci, prenez une personne qui s'est vêtue de la tenue spéciale du clergé. Bien qu'en soi, le vêtement ne soit pas indicatif de la piété de la personne qui la porte, n'étant pas un critère par lequel l'érudition de celui qui la porte peut être mesurée, ni le niveau de sa piété, il peut cependant donner une telle impression à la personne qui s'habille d'une telle tenue. De même, la personne qui porte de tels habits peut remporter le respect et l'attention des autres.

De la même façon, un tel vêtement devient une source de fierté pour la personne qui en est élégamment habillé. Ceci peut être comparé aux bijoux portés par les femmes, étant donné la manière dont les bijoux peuvent embellir les femmes et la satisfaction et la fierté dont elles peuvent tirer en les portant.

La même comparaison peut être appliquée aux révolutions, car il peut y avoir des facteurs qui soient capables d'accroître leurs richesses et exigences. Ceci est le résultat des différences théoriques entre une révolution et une autre. Certaines sont dépourvues de la dimension morale et caractérisées par la bigoterie, alors que d'autres peuvent être purement matérialistes, leur donnant leurs traits distinctifs. Néanmoins, si une révolution est caractérisée par les aspects moraux, humains et divins, elle s'élèvera et s'imposera au-dessus de toutes les autres révolutions.

Ainsi, l'ensemble des trois facteurs qui ont contribué au commencement de la révolte de l'Imam al-Hussein (Psl) lui ont donné le sens qu'elle possède, notamment le troisième facteur. Parfois, une personne spécifique avec un sens particulier dans un soulèvement précis peut lui ajouter une nouvelle valeur, c'est-à-dire une valeur ajoutée et un sens particuliers. Dans la mesure où un certain facteur ajoute une nouvelle valeur à l'importance de la personne, il donne en retour une élévation à cette importance. Par exemple, le vêtement de la personne spirituelle ou d'un professeur d'université peut donner de la fierté et de l'esthétique à ceux qui portent ces uniformes. L'opposé est aussi vrai, du fait que la personne ainsi vêtue soit la source de fierté et d'esthétisme dus à son caractère pur, sa droiture et son savoir.

Sa'sa'a ibn Sawhan était un des compagnons de l'Imam Ali (Psl) et un orateur renommé et accompli ; il était loué par le célèbre homme de lettres al-Jahidh. Lorsqu'il a voulu féliciter l'Imam lors de son élection au poste de califat, il a dit à l'Imam quelque chose qui était différent de ce que toutes les autres personnes avaient dit.

Voici ses termes : « Ô Ali ! Tu as orné le califat avec splendeur. Tu es la source de sa fierté. Il

ne t'a accordé ni la grandeur ni la fierté. Le califat avait besoin d'une personne de ton éminence, et pourtant, tu n'avais pas besoin de son allure. Par conséquent, je félicite le califat, car ton nom lui est devenu synonyme ; je ne t'applaudis pas parce que tu es devenu calife ».

En conséquence, on peut dire que le facteur de « l'ordonnance du bien et l'interdiction du mal » avait donné à la révolte de l'Imam al-Hussein (Psl) un sens supplémentaire. Et par son sacrifice absolu et celui de sa famille et de ses compagnons, l'Imam a élevé le profil de son institution. Il y a beaucoup de gens qui pourraient revendiquer le maintien de cette obligation religieuse.

L'Imam al-Hussein (Psl) a démontré ceci sur cette base : « Je cherche à ordonner ce qui est bien et à interdire ce qui est mal et à suivre les traditions de mon grand-père et de mon père ». Ceci est la parabole de l'islam qui peut être une source de fierté pour beaucoup de gens. Et il y a eu aussi des musulmans que l'islam chérit et dont il se sent fier.

Les différents titres, qui ont été mérités par plusieurs brillantes personnalités, tels que Fakhr-ul-Islam (La fierté de l'islam), 'Izz-ud-Din (La Gloire de la Religion) et Sharaf-ud-Din (L'honneur de la religion) sont indicatifs de ce sens. Abu Dhar, 'Ammar ibn Yassir, parmi les compagnons du Prophète (Pslf), et ibn Sina (Avicenne) [1], ont été éduqués selon les idéaux de l'islam et en sont ainsi devenus une source de fierté.

L'islam, en retour, se sent fier de certains de ses fils, qui avaient été moulus à son image, de telle sorte qu'ils ont remporté un renom international, non moins car ils ont laissé leur marque sur la civilisation humaine. Le monde ne peut nier la contribution de Khwaja Nassiruddin at-Tussi [2] à la civilisation humaine, car le mérite lui revient pour certaines découvertes relatives à la lune.

Il peut alors être dit que l'Imam al-Hussein ibn Ali (Psl) a en réalité donné l'élan requis pour la tradition de « l'ordonnance du bien et l'interdiction du mal ». Et lorsqu'il est maintenu que cette institution rehausse le poids des musulmans, ceci ne vient pas d'un vide.

Le saint Coran a affirmé ceci :
{Vous êtes la meilleure communauté qu'il y ait eu chez les hommes : vous ordonnez ce qui est bien, interdisez ce qui est mal et croyez en Dieu}[3].

Méditez juste à la formulation de ce verset, notamment pour ce qui est de la caractéristique accordée à « la meilleure communauté ». Cela signifie que c'est seulement en vertu de leur maintien du devoir religieux de « l'ordonnance du bien et l'interdiction du mal » qu'ils ont mérité ce splendide éloge. La valeur de cette communauté est donc dans le maintien de cette obligation.

Toutefois, concernant la révolte de l'Imam al-Hussein (Psl), c'est l'Imam qui a conféré cet honneur sublime à cette obligation par les sacrifices qu'il a personnellement faits, ajoutés à ceux de sa famille et de ses compagnons. Cependant, il n'est pas correct pour nous, musulmans, de ne pas être capables d'endurer la responsabilité du maintien de cette obligation religieuse ; nous prouvons que nous sommes en dette vis-à-vis d'elle.

Il est regrettable que les gens aient donné plus d'attention à des choses pas tellement importantes, tel que grandir la barbe et interdire le port de l'or pour les hommes, et aient dit des paroles sans conviction à des affaires significatives qui doivent être maintenues.

Contrairement à cela, l'Imam al-Hussein (Psl) s'est révolté pour faire vivre le principe de « l'ordonnance du bien et l'interdiction du mal » dans toutes les sphères de la vie. Il disait que Yazid était le résumé du rejet et qu'il devait être effacé du monde de l'islam. Il a aussi affirmé que l'Imam des musulmans devait être celui qui maintient les injonctions contenues dans le Livre de Dieu, qui rend justice, et qui suit la vraie religion.

L'Imam al-Hussein (Psl) a tout sacrifié dans le chemin de la sauvegarde et du renfort de cette institution. L'Imam a donné un sens plus sobre à la mort dans cette cause. Elle s'est transformée pour impliquer la grandeur et l'honneur. Alors qu'il préparait son trajet de Médine à Karbala, il parlait toujours au sujet de la mort dans la dignité et l'honneur, la mort dans la cause du droit, de la vérité, et de la justice. Une telle mort est semblable à un magnifique collier qui orne le cou d'une jeune femme.

L'Imam récitait souvent un vers de poésie en route vers Karbala, dans son voyage fatidique. Le poème disait quelque chose comme ceci : « Bien que la vie soit douce et belle, la vie prochaine est cependant plus douce et plus belle ». Du fait qu'à la fin, l'homme laisse derrière lui, après la mort, toutes les possessions terrestres, le bien vient du don de sa richesse dans de bonnes causes, au lieu de l'amasser. De la même façon, étant donné que le corps humain se transformera en poussières après la mort, pourquoi l'homme ne devrait-il pas mourir d'une

mort douce et honorable ? Ainsi, mourir avec l'épée dans la cause de Dieu est bien plus grandiose et splendide.

De l'autre côté de l'équation, l'exemple d'Abu Salama al-Khallal, qui était surnommé « le ministre de la famille de Mohammed » dans la cour du calife abbasside, sert d'exemple inverse de celui de l'honorable défunt mentionné ci-dessus. Son histoire est comme ceci : lorsqu'il a perdu la faveur du calife abbasside, un incident qu'il a plus tard payé de sa vie, il a écrit deux lettres, l'une à l'Imam Ja'far as-Sadiq (Psl) et l'autre à Mohammed ibn Abdallah al-Mahdi, leur offrant ses services et ceux d'Abu Muslim. Tel était son message à leur intention : « Si vous vous préparez à cela (la prise du califat) et acceptez notre offre, nous tuerons ces personnes (les dirigeants abbassides) ».

L'impression immédiate que donne le contenu de cette lettre est que l'auteur est déloyal, car il a adressé sa lettre à deux personnes différentes, mais uniquement lorsque sa relation avec ses maîtres s'est détériorée.

Dès que l'Imam as-Sadiq (Psl) a reçu la lettre et l'a lue, il l'a brûlée devant les yeux de l'émissaire qui l'avait apportée. Lorsque le messenger a interrogé l'Imam quant à sa réponse, l'Imam l'a informé qu'il n'avait rien à ajouter à ce que le messenger venait de voir.

L'Abbasside a tué Abu Salama avant qu'il n'ait pu revoir son messenger. Certaines personnes semblent soulever une objection quant à la réponse négative de l'Imam à l'invitation d'Abu Salama, qui l'avait appelé à se soulever pour assumer le pouvoir avec son aide. Mais l'intention d'Abu Salama était bien connue : il n'était pas sincère dans son appel lorsqu'il avait écrit cette lettre, immédiatement après avoir perdu les faveurs du calife abbasside, qui était sûr qu'il ne pouvait plus lui faire confiance. Ainsi, il a rencontré une mort violente peu après.

Néanmoins, si l'Imam al-Hussein (Psl) avait fermé les yeux devant toutes ces lettres qu'il avait reçues des habitants de Kufa, l'invitant à les retrouver et à installer un gouvernement islamique chez eux, il n'aurait jamais échappé à une critique similaire. Dans le cas de l'Imam al-Hussein (Psl), il a répondu positivement à l'appel des habitants de Kufa lorsqu'il a réalisé qu'ils étaient sérieux dans leur invitation. Ainsi, il lui incombait de leur répondre.

Examinons laquelle de ces deux questions suivantes est venue en premier et laquelle avait

donc une préséance sur l'autre. Est-ce que le rejet de l'Imam de l'appel omeyyade l'invitant à approuver le califat de Yazid vient en premier, c'est-à-dire avant l'invitation des habitants de Kufa l'appelant à venir à Kufa pour former un gouvernement islamique ? Il va sans dire que la première proposition vient en premier, car c'est immédiatement après le décès du père de Yazid, Mu'awiya, qu'il a été exigé de l'Imam al-Hussein (Psl) qu'il prête allégeance à Yazid.

Le messenger qui a apporté les nouvelles du décès de Mu'awiya au gouverneur de Médine a apporté avec lui une lettre comportant une exigence que l'Imam al-Hussein (Psl), et quelques autres personnalités, approuvent la succession de Yazid au califat. Il est fort probable que les habitants de Kufa ne fussent pas au courant des nouvelles du décès de Mu'awiya à ce moment-là. Des événements historiques soutiennent cette théorie.

Il est à noter que plusieurs jours s'étaient écoulés après le refus de l'Imam al-Hussein (Psl) d'accepter de prêter allégeance à Yazid avant qu'il n'ait été forcé sous la pression de quitter Médine et de commencer finalement son mouvement d'opposition, à savoir le 27 rajab, sur le chemin pour la Mecque. Il est arrivé à la Mecque le 3 sha'ban. Il a reçu les lettres des habitants de Kufa le 15 ramadan. Cela veut dire un mois et demi après que les Omeyyades ont fait connaître leur intention d'exiger l'allégeance de l'Imam, et après son refus absolu conséquent.

L'Imam al-Hussein (Psl) est resté à la Mecque pendant quarante jours. Par conséquent, il n'a pas rejeté l'appel omeyyade l'invitant à approuver Yazid comme calife en raison de l'appel des habitants de Kufa lui demandant de partir pour Kufa pour former le prochain gouvernement islamique. Il a fait connaître sa position manifestement, il a fait savoir qu'il ne céderait pas devant Yazid, même si plus aucun accès ne lui était laissé sur la terre entière. Ceci est la seconde raison du soulèvement d'al-Hussein (Psl).

Le troisième pilier du soulèvement de l'Imam est le maintien du devoir islamique, qui est d'enjoindre au bien et d'interdire le mal. L'Imam (Psl) a commencé son mouvement d'opposition de Médine, déterminé à soutenir la responsabilité de ce devoir. Toutefois, même s'il ne lui était pas demandé de prêter serment d'allégeance à Yazid et s'il n'était pas invité à se rendre à Kufa pour y installer un califat rival, il était résolu à supporter son devoir et à soutenir cette tradition, au moins parce que la corruption allait à ce moment s'imposer sur le monde islamique.

Pour récapituler, dans chacun des trois aspects de sa révolte, l'Imam (Psl) devait faire face à une question particulière, et il avait un devoir à accomplir. Concernant le premier aspect, c'était sa décision de refuser la demande omeyyade d'approuver la succession de Yazid au califat. Quant à la deuxième facette, il a répondu positivement à l'appel des habitants de Kufa pour qu'il aille installer un califat rival à Kufa. Pour ce qui est du troisième aspect, il a pris l'action nécessaire pour contrer l'établissement d'un gouvernement corrompu. Ainsi, on peut facilement le qualifier de révolutionnaire.

Lorsque nous disons donc que la révolte de l'Imam al-Hussein (Psl) possède plusieurs facettes, ceci est clairement manifesté dans les positions requises qu'il a prises vis-à-vis des trois aspects. Par exemple, le devoir de l'Imam envers l'allégeance à Yazid était un refus absolu ; et s'il avait accepté la proposition d'ibn Abbas de choisir un exil auto-imposé dans les montagnes du Yémen, un tel refus aurait été matérialisé. C'était donc une décision personnelle, c'est-à-dire qu'il ne lui incombait pas de demander aux autres de s'associer à lui sur ce point.

Pour ce qui est de l'appel des habitants de Kufa, aucun choix ne lui était laissé si ce n'est d'y répondre, tant qu'ils restaient fidèles à leur engagement. S'ils le brisaient, l'Imam serait affranchi de toute entreprise, comme le problème du califat n'en serait plus un, c'est-à-dire qu'il cesserait d'être un devoir religieux.

Mais pourquoi l'Imam a-t-il continué sur cette voie ? Ceci suggère que son obligation religieuse n'était pas limitée à la question litigieuse du califat. L'appel des habitants de Kufa s'est prouvé être un simple point, comme les nouvelles du meurtre de Muslim ibn Aqil, son cousin et émissaire pour les habitants de Kufa, lui sont parvenues alors qu'il était en route pour Kufa, en Irak.

Il y a aussi eu une autre évolution : l'Imam a rencontré, avant son arrivée, al-Hurr ibn Yazid ar-Riyahi (rencontre pendant laquelle il a été révélé que les habitants de Kufa avaient changé d'avis et qu'ils ne le soutenaient plus pour qu'il devienne calife avec leur aide). Avec l'appel des habitants de Kufa tombant donc à l'eau, l'Imam était alors libéré de toute obligation. Pour leur rendre la situation absolument claire, il leur rappellerait qu'il retournerait de là où il était venu, en cela qu'il était venu à eux en réponse à leur appel.

Cependant, cela ne signifiait pas qu'il avait changé d'avis concernant le califat de Yazid,

question sur laquelle il était inflexible, persistant à ne pas l'approuver. En ce qui le concernait, sa position de rejet de Yazid en tant que calife était irréversible, d'où son affirmation volontaire de non-soumission à l'exigence de l'établissement au pouvoir, même si toutes les routes étaient fermées devant lui. Quelles autres options avait-il ? La réponse est son maintien du principe de l'ordonnance du bien et de l'interdiction du mal.

L'invitation des habitants de Kufa, n'était pas le facteur le plus important ; il était plutôt le moins important parmi les facteurs qui ont contribué à la révolte de l'Imam. Même si nous assumons que c'était la cause principale de la révolte, l'Imam, après avoir su que les habitants de Kufa n'avaient pas gardé leur engagement, aurait pu se résigner au fait qu'il n'y eût plus besoin de poursuivre ses projets, envisager de prêter serment d'allégeance à Yazid et abandonner sa volonté de soutenir le principe de l'ordonnance du bien et de l'interdiction du mal.

L'opposé est précisément ce qui s'est produit. Les sermons les plus enflammés de l'Imam étaient ceux qui ont été délivrés à la suite de la tombée de Kufa aux mains des Omeyyades. En cela, il y avait un message clair : il agissait en accord avec l'obligation de l'ordonnance du bien et de l'interdiction du mal, et il savait pertinemment que c'était son premier motif pour le lancement de sa révolte. Pour sa part, c'était une action de révolutionnaire contre l'établissement au pouvoir du moment.

Alors qu'il se dirigeait vers l'Irak, il a rencontré par chance deux hommes venant de la direction de Kufa. Il leur a demandé de s'arrêter afin d'avoir une conversation avec eux. Au moment où ils ont su que c'était Hussein (Psl), ils se sont détournés et ont disparu, pour éviter de lui parler.

Entre-temps, un homme d'entre les compagnons de l'Imam, qui avait rencontré les deux hommes, est arrivé à cet endroit. Il a transmis à l'Imam les nouvelles de l'assassinat de Muslim ibn Aqil et de Hani ibn Irwah, les ayant reçues des deux hommes qu'il avait rencontrés plus tôt.

C'est à travers ces mêmes hommes, bien qu'indirectement, que l'Imam a pris connaissance de la tombée de Kufa entre les mains des Omeyyades. Son compagnon a aussi informé Hussein (Psl) que les deux hommes se sentaient honteux de donner ces terribles nouvelles à l'Imam, notamment pour ce qui est de parler du corps sans tête de Muslim qui a été traîné dans les rues de Kufa. En entendant ces informations, les yeux de l'Imam se sont remplis de larmes, et il s'est mis à réciter ce verset coranique :

{Il y a des croyants qui ont été fidèles à leur pacte conclu avec Dieu. Tel d'entre eux a atteint le terme de sa vie, et tel autre attend, mais ils n'ont en rien changé}[4].

L'Imam (Psl) voulait prouver aux gens qu'il n'était pas venu uniquement pour Kufa. Si cette province tombait donc entre les mains de l'ennemi, cela ne changeait rien. Il n'a pas lancé son mouvement uniquement en réponse à l'appel des habitants de Kufa. Cet appel faisait partie des facteurs qui l'ont poussé à marcher vers l'Irak. L'Imam al-Hussein (Psl) avait bien précisé qu'il se voyait responsable de l'accomplissement d'un devoir plus important. Si Muslim ibn Aqil obtenait donc le martyr, il allait honorer son contrat et s'en aller par conscience du devoir.

Ainsi, l'Imam doit continuer à emprunter le même chemin qu'il avait tracé pour son mouvement.

Comme l'Imam avait décidé de prendre une position attaquante contre le gouvernement omeyyade et s'était mis à marcher sur cette voie révolutionnaire, la raison de son action était différente de celle d'une personne qui tient une position défensive ou même soumise. La position d'une personne qui résiste à un attaquant, qui est par exemple venu lui dérober ses possessions, serait de reprendre ce qui lui a été volé et de le protéger. La personne dont l'intention est de se charger de son rival a un objectif différent ; elle n'accepterait rien d'autre que la destruction de l'ennemi et la réalisation de son objectif, même si elle se faisait tuer dans ce projet. La conduite de l'Imam al-Hussein (Psl) était celle du maintien de l'ordonnance du bien et de l'interdiction du mal. C'était l'intention d'un martyr et la voie sur laquelle il avait décidé de marcher.

Celui qui souhaite que son appel atteigne sa communauté soutient la logique du martyr. Cet appel porte une signature faite de son sang. Les exemples de gens qui souhaitaient que leur message parvienne aux autres abondent. Dans de nombreux endroits à travers le monde, nous trouvons des reliques de personnalités qui souhaitaient que les gens se rappellent de leurs exploits, à tel point que certaines d'entre elles avaient de tels accomplissements écrits en épitaphes sur leurs pierres tombales. Des centaines d'années plus tard, de telles reliques sont retrouvées après des fouilles archéologiques et exposées dans des musées, un héritage pour les générations futures.

En comparaison, l'Imam al-Hussein (Psl) a écrit son épopée sur des ondes de fréquences éternelles. Son message est estampillé sur les cœurs des gens, car il était entrelacé avec du

sang, y laissant ainsi une marque indélébile. Les cœurs de millions de gens, qu'ils soient arabes ou non-arabes, qui ont compris le message de l'Imam, sont conscients de la sincérité de ce message, notamment lorsqu'il a déclamé : « Je regarde la mort comme une félicité et considère la vie à l'ombre des oppresseurs comme rien que du chagrin ».

Cela veut dire que vivre dans l'indignité, dans les centres de l'injustice et de la répression, et survivre avec difficulté, cela n'est pas le genre de vie qu'un homme libre voudrait avoir. Ainsi, « mieux vaut mourir avec honneur que vivre dans la honte », telle était sa devise, c'est-à-dire celle des martyrs.

L'Imam al-Hussein (Psl) a choisi la position de laquelle il allait attaquer le régime ; son intention était celle d'une personne courant vers le martyre. A partir de la terre inhospitalière de Karbala, en Irak, il voulait que le monde entier prenne connaissance de son rejet du gouverneur de ce temps. Il n'avait pas les instruments pour écrire son appel, et pourtant, son message a transcendé les barrières du temps, les lieux, et s'en est allé se reposer dans les cœurs et esprits des gens.

A l'accoutumée, chaque année vient muharram et la lumière de l'Imam al-Hussein (Psl) brille alors en nous comme des rayons de lumière émanant du soleil. Son message est entendu d'une voix haute et claire : « La mort de l'homme est inévitable, et elle est comparable à un collier porté par une jeune femme. Je désire alors être réuni avec mes prédécesseurs, de la même façon que Jacob désirait être réuni avec Joseph », et avec cette éclatante déclaration : « L'enfant illégitime et fils d'enfant illégitime ne nous a laissé que deux choix : soit le recours au sabre, soit la capitulation. Que c'est absurde ! L'humiliation n'est pas de notre goût ! Dieu ne laissera jamais cela nous arriver ; il en est de même pour le Messenger, les croyants, les cœurs chastes et purs et les belles âmes. Pour ces idéaux, nous préférierions mourir dans l'honneur que de céder à l'ignoble ».

Il y a une référence dans ce sermon à ibn Ziyad, qui avait proposé à l'Imam un de ces deux choix, soit l'épée, soit l'ignominieuse reddition.

Tel était le message que l'Imam souhaitait faire vivre à travers les âges et les générations : ni Dieu ni Son Messenger ni les croyants ne laisseraient un croyant pieux subir l'expérience amère de la disgrâce. Les générations et les croyants allaient connaître la résistance de l'Imam, et

aucun d'entre eux n'aurait accepté la notion de la reddition de l'Imam face à l'ennemi. Il était inconcevable qu'une personne comme l'Imam, un homme pur élevé sous l'aile de Fatima, la fille du Prophète, puisse s'abandonner à l'humiliation.

Lorsqu'il a quitté Médine, armé de son refus d'approuver la succession de Yazid au califat comme une raison de son attaque contre le régime répressif, il a écrit un testament et l'a laissé à son frère Mohammed ibn al-Hanafiya. Il y était notamment écrit : « Je ne me suis pas soulevé en étant conduit par l'arrogance ou la témérité, ou par un désir de répandre la corruption ou l'injustice. Tout ce à quoi j'aspire est la réforme de la communauté de mon grand-père ». Tel était le motif derrière le mouvement de l'Imam.

Dans la lettre qu'il a écrit à son frère ibn al-Hanafiya, l'Imam a mentionné l'incident de la demande omeyyade l'appelant à donner son allégeance à Yazid, mais il n'y a pas une seule référence à l'appel des habitants de Kufa.

Ce refus sans équivoque soulignait la détermination de l'Imam à marcher sur la voie du martyre jusqu'à la fin. Si sa logique avait en partie été l'amour de la défense de sa propre personne, il aurait été logique qu'il ne donne pas le choix à ses compagnons, la veille du dixième jour de muharram, soit de quitter sa compagnie, soit de persévérer et de rester avec lui. Tout au long du parcours, sa décision était claire et il était sincère avec eux, leur disant que l'armée d'ibn Ziyad en avait après lui seulement, c'est-à-dire que soit il abandonnait et acceptait Yazid en tant que calife, soit il allait être tué sur le champ de bataille. Selon son jugement, sa position de rejet du gouvernement de Yazid était dictée par son sens de devoir religieux, car il pensait que Yazid n'était pas apte à gouverner.

Mais ses compagnons ont choisi, de leur propre gré, de rester avec lui jusqu'à la fin, préférant obtenir le martyre plutôt que de se séparer de sa compagnie. Pour cette noble position, l'Imam s'est tourné vers son Seigneur et a prié pour ses compagnons, Lui demandant de les récompenser pour lui.

Cela est renforcé par le fait qu'au cours de la même nuit, l'Imam ait demandé à Habib ibn Mudhahir al-Assadi de partir demander l'aide de membres de sa tribu. Supposons que Habib ait réussi à rallier quelque cinquante ou soixante combattants. Quelle différence représente ce nombre en comparaison à quelque trente milliers de soldats de l'autre côté ? Cela n'aurait

certainement fait aucune différence pour basculer la bataille en faveur du parti de l'Imam.

Quelle était donc la raison de cette requête ? L'Imam voulait remporter la guerre "médiatique" afin que la nouvelle de sa révolte se répande partout. Ceci est le plan des révolutionnaires et des martyrs. Telle était la raison du commencement de ce mouvement, dans son propre cercle direct : il avait emmené avec lui tous les membres de sa famille, voulant qu'ils soient les messagers de sa révolution.

[1] 980-1198 après J.C. ; célèbre philosophe et médecin musulman.

[2] 597-672 de l'hégire, 1201-1274 après J.C. ; philosophe et théologien musulman.

[3] Le Coran, sourate 3, verset 110.

[4] Le Coran, sourate 33, verset 23